

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 2-3

Rubrik: L'activité patoisante romande
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'activité patoisante romande

Dans les Amicales

A Vers-chez-les-Blanc

Les membres de l'« Amicale » des patoisants de Savigny-Forel ont eu leur tenâllia à Vers-chez-les-Blanc enjuillet.

Le président, après avoir salué la présence de quelques doyens, Mlle Perriraz, Mme Chappuis, M. Constant Pouly, M. et Mme Sonnay, annonce le décès de M. Louis Chappuis, de Puidoux-Gare. L'assemblée se lève pour honorer sa mémoire.

Il donne quelques précisions sur notre prochaine sortie, aux gorges de l'Aar, à Meiringen. Ce fut ensuite la partie familière, bien fournie en bonnes histoires entrecoupées de chants de l'assemblée et de M. Narbel. Parmi les productions entendues citons celles : de M. F. Rouge : « Les paroles de Ramuz », en patois, pour les noces d'or de M. et Mme Charles Regamey ; « La villha mouda », de M. Alexis Bastian, un de nos bons diseurs ; et de M. Henri Regamey.

Le président nous dit : la derraire préyire à Samouët, et quelques autres, toujours bienvenues.

Parmi les dames citons les productions : de Mme Regamey, « On demande on taupi à Rollie matoû » ; de Mme Regamey, une histoire de « spoutnique » ;

de la secrétaire un petit poème sur Vers-chez-les-Blanc.

Une bonne tenâllia et encore merci aux dames de Vers-chez-les-Blanc pour les quatre heures.

* * *

Le 1er septembre, les patoisants de Savigny-Forel se sont rencontrés à Savigny, à l'Hôtel des Alpes. Ce fut très cordial et de bon goût.

Nous eûmes la joie d'apprendre que le 1er Prix Kissling était échu cette année à l'un de nos membres, M. Frédéric Rouge, de Forel, pour son travail sur « Lo Pan ». Tous le félicitèrent vivement.

Il y eut aussi un compte rendu en patois, de la course aux gorges de l'Aar, à Meiringen, et une bonne partie familière.

Quelques membres de notre « Amicale » se sont retrouvés au Comptoir à l'assemblée des Patoisants vaudois, pour la remise de la médaille 1er Prix Kissling. Un autre membre de notre amicale a également gagné un deuxième prix, c'est M. Ulysse Bolomey, un enfant de Forel. Bravo po lé Dzoratas.

I. R.

Au « Réton »

Le « Réton », amicale des patoisants du Clos-du-Doubs, a effectué sa sortie annuelle dimanche 14 juillet par un beau temps inespéré. Le but choisi par son comité était le coin idyllique de Lucelle.

Plus de trente sympathisants et sympathisantes prirent place dans un confortable car des A.T.A. qui, par les Rangiers, Develier, nous conduisit tout d'abord à Bourrignon. Belle région, peu connue de beaucoup d'entre nous, mais familière à la plupart de nos soldats qui, pendant la dernière guerre, y montèrent une garde frontalière vigilante. Aussi, pendant cet arrêt-apéritif, ces réminiscences furent largement commentées.

A Lucelle, un repas substantiel fort bien servi par la famille Ackermann, mit tout le monde à l'aise. L'après-midi, visite de Lucelle et retour par Moulin-Neuf, Movelier. Cette magnifique journée se termina en l'accueillante Auberge de Chez-le-Baron dans la gaité générale.

Un merci tout spécial à notre président, Djôsèt Barotchèt, qui fut un chef de course dévoué et généreux. C'est avec enthousiasme que nous chantâmes son « Bé Jura » dont voici le refrain :

*Nos sons les patoisants
Eine rotte de bons vétaiants
Nos ainmans bin tchaintaie
L'Paiyis qu'èt fât vadgeaie
S'nos s'teniens en soinne
Djemâs lai dévoinne
Ne nôs f'rè è pièdre
Note bé càre de tiere.*

E. G.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

Max RoCHAT

Pré-du-Marché 48 Téléphone 24 29 60
Lausanne

A l'Amicale des patoisants vâdais

Une bonne nouvelle...

Nous apprenons que les responsables ont pris l'initiative de remettre sur pied la chorale de l'Amicale. Ils ont fait appel à M. Julien Marquis, instituteur retraité, à Delémont, pour en assumer la direction. C'est un choix excellent : M. Marquis est un spécialiste de la musique, du chant, de la conduite des sociétés, et du patois. Nous le félicitons sincèrement d'avoir accepté une tâche qu'il saura mener à bien. Mais, voilà... Que pourrait faire le meilleur chef d'orchestre sans musiciens, comme aussi le plus savant chef d'orphéon sans chanteurs ?...

*Ç'ât, mitenaint, l'hoûre des patoisants
di Vâ ! Que tchaintous et tchaintouses se
r'troveuchînt sains s'caquaie lai tête !
Tiaind an on in bon méd'cîn, an ât vite
voiri d'enne côlitche, d'in dérangement
d'échtomaic, ou d'in mâ de tiûere ! En
aivaint ! E n'y é ran de té que les tchain-
sons pou r'ботаie les affaires...*

Le pique-nique du 1^{er} septembre, à « La Golatte », sur Develier

Malgré un temps incertain, les premiers participants arrivent dès 9 heures déjà. Les préparatifs vont bon train. On dresse tables et bancs ; le potage est au feu ; les délicieuses saucisses de ménage mijotent, aiguisant l'appétit. Pourvu que le ciel reste clément...

L'autel, pour la messe, est imposant dans sa simplicité : une croix de sapin brut, du lierre, une table improvisée, une nappe blanche, les ornements et accessoires rituels.

Gapeterie St-Laurent
Charles Krieg
ST-LAURENT 21 LAUSANNE

Téléphone 23 55 77

Une centaine de personnes, parmi lesquelles nous voyons M. Joseph Badet, président des patoisants jurassiens, se recueillent au pied de l'autel. M. l'abbé Jeanbourquin, curé de Develier, officie. Le sermon, en patois, est attendu avec une certaine curiosité. Eh bien ! c'est un sermon éloquent, en patois de la Montagne, bien frappé, expressif, pénétrant. Commentant les « Dix lépreux », l'orateur sacré exalte la vertu de reconnaissance, qu'on a tendance à oublier, envers son prochain et envers notre Seigneur. Ce fut une révélation pour beaucoup que d'entendre, dans notre vieux langage, des sentiments profonds et d'une haute portée morale. Grand merci à M. l'abbé Jeanbourquin, si aimable, si sympathique.

D'autres participants viennent encore en nombre vers midi et plus tard encore. Le dîner compte bien 150 « couverts », joyeux à souhait : pas de discours, mais des bons mots, des rires éclatants, des interpellations de table à table, de groupe en groupe.

Le bon vin, dit-on, réjouit le cœur de l'homme. Eh bien ! celui qu'on nous sert est très bon, à en juger par la gaîté et l'animation qui règne tout l'après-midi, animation joyeusement entretenue par des chanteurs et des chanteuses infatigables, des musiciens dévoués, des couples tournant sur l'herbe du pâturage...

Il fallut que le vent fraîchît et qu'une légère pluie se mît à tomber pour disperser, un peu brusquement, la joyeuse assemblée.

I n'sais c'ment vos êtes tus rentrés. Mains, cés qu'aint fini « tchie l'Ttintin » s'en sont r'bèyie « pé qu'è vingt ans », c'ment dains lai véye tchainson...

L'Aidjolat.

VARIÉTÉ

Cette maîtresse qui ne savait pas...

Il y a des courses d'école épiques dont le souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire des parents et des maîtres (je ne parle pas des écoliers qui ont éprouvé, depuis lors, d'autres impressions et qui oublient).

En voici une entre toutes.

Le but était le Signal de Chexbres. Trente enfants et huit mamans accompagnaient la maîtresse, ou plutôt c'est la maîtresse qui les accompagnait. Elle n'avait jamais vu le Signal de Chexbres, mais savait qu'avec la langue on va à Rome... qui est beaucoup plus loin.

Le village traversé, on courut aux poteaux. Aucune indication. Des paysans travaillaient aux champs. On les interrogea. Les réponses furent contradictoires ou évasives. Bref, on décida de tenter l'aventure. Le guide improvisé conduisit ses trente-huit clients le long d'un chemin montant. Aucune issue. Après de nombreux louvoyements, on se retrouva au point de départ, devant le poteau qui n'indiquait rien. C'était l'heure du dîner. On dîna au bord du chemin, puis on redescendit sur Cully par la Corniche.

Les enfants ne pensaient plus à leur Signal introuvable et se consolèrent avec un verre de sirop et un petit pain sucré, mais les mamans ont meilleure mémoire et, bien que la maîtresse qui faillit les perdre soit maintenant chargée d'ans et de soucis, bien qu'elle ait blanchi sous le harnais, elle restera jusqu'à sa mort, pour huit mamans rancunières : « Cette maîtresse qui ne savait pas sa géographie ! »

M. Matter.